

Misc. 1, 219.















LE  
BRAMINE INSPIRÉ,  
TRADUIT DE L'ANGLAIS,  
Par M<sup>r</sup>. Lescallier.



A BERLIN,  
Chez ETIENNE de BOURDEAUX,  
Libraire du Roy et de la Cour.  
MDCCLII.

J.D. Schleuen. f. Berol.

BIBLIOTHECA  
PUNICKAVIANA

24

230

D

A. BERLIN

VERLAG VON WILHELM BRUNNEN

Verlag für Kunst und Wissenschaft

M. B. C. C. E. R.

Dr. Wilhelm Brunn





A  
MADAME  
DE JENNINGS  
DAME D'HONNEUR  
DE SON  
ALTESSE SÉRÉNISSIME  
MADAME LA PRINCESSE  
CAROLINE  
D'ORANGE ET DE NASSAU  
&c. &c. &c.

MADAME.

*Ne soyez point surprise de  
l'hommage public que je prens  
la liberté de vous offrir; vous*

)

deviez vous y attendre. Après  
tant de marques de bienveillance  
dont vous ne cessez de m'hono-  
rer & toute ma famille, il étoit  
bien juste que ma reconnoissance  
éclatât.

Le goût que vous avez, MA-  
DAME, pour tous les Ouvrages  
de Morale, me fait espérer que  
Vous recevrez favorablement ce  
Livre. C'est un Bramine qui y  
trace des sentiers de vertu, pour  
tous les Etats de la vie: eh qu'im-  
porte d'où nous vienne le rayon  
de lumiere, qui nous éclaire,  
pourvû qu'il conduise à la vérité!



*A chaque pas vous y reconnoî-  
trez vos mœurs, vos sentimens.  
Si je possédois le tour heureux  
des expressions, qui caractérise le  
grand Ecrivain, je peindrois ici  
quelques unes de ces rares Quali-  
tés qui brillent en vous, & qu'on  
y admire. Votre éloge, MADAM-  
E, seroit sans doute un frontis-  
pice digne de l'Edifice entier.  
Mais quand pour suppléer aux  
talens qui me manquent, je pour-  
rois emprunter la Touche la plus  
délicate, votre modestie me con-  
damneroit au silence; & je serois  
également réduit à m'en tenir*

*aux assurances du profond respect, avec le quel j'ai l'honneur d'être*

**MADAME**

à Berlin,  
le 16. Septembre  
1751.

**Votre très humble  
& très obéissant Serviteur  
ETIENNE de BOURDEAUX.**



# AVERTISSEMENT.

## DU TRADUCTEUR.

**T**out ce qu'on a pu découvrir sur l'origine de ce Livre, c'est qu'il est très ancien, & qu'un Bramine en est l'Auteur. Ces Philosophes plus modestes que les notres, ne mettoient jamais leurs noms à leurs Ouvrages; ils les dépofoient simplement dans quelques Pagodes. Cel-

AVERTISSEMENT.

le du grand Lama (\*) dans la Province de Thibet, comme Metropole, a été dépositaire des plus rares productions de ces Ecrivains. L'Empereur de la Chine curieux de ces monumens de l'Antiquité envoya, il y a quelques années, une ambassade au grand Lama, pour qu'il permît de fouiller dans les Archives de son Temple. On en tira divers précieux Manucrits dont le plus

(\*) Grand Prêtre des Thibetains, révééré aux Indes, comme un Dieu.



AVERTISSEMENT.

estimé est ce Siftême de Morale, qui fut apporté à Pékin, & traduit en Chinois. Un Anglais qui y réside, l'habilla à l'Anglaise, & l'envoya à Londres où il a eu un succès étonnant. Deux Editions nombreuses y ont été enlevées en moins d'un mois; preuve que la vérité est une par tout. Il en vient de paroître sous un autre tître que le mien, une Traduction française, imprimée en Hollande: il ne me convient pas d'en rien dire;

AVERTISSEMENT.

c'est au Public à juger du mérite de l'une & de l'autre. Dans celle-ci j'ai retranché, adouci, refondu & ajoûté ; j'ai suivi en celà le sentiment (\*) d'un célèbre Auteur moderne. Cependant cette Traduction que je n'avois faite que pour mon amusement, n'eût jamais prétendu aux honneurs de la Presse, si l'on ne m'eût averti

(\*) Malheur aux faiseurs de traductions littérales, qui traduisans chaque parole, énervent le sens. C'est bien là qu'on peut dire que la lettre tuë & l'esprit vivifie. Volt. *Mélange de Lit. & de Phil.*



AVERTISSEMENT.

que des Personnes à qui j'a-  
vois confié mon Manuscrit, le  
faisoient imprimer. Pour pré-  
venir les vues qu'on pourroit  
avoir, j'ai cru devoir le publier  
moi même. Cette Edition qui  
est la seule que j'avouë, sera  
aisément reconnue, à l'appro-  
bation d'un des Censeurs roy-  
aux de Berlin, dont j'ai eu soin  
de faire revêtir mon Manuscrit.

## APPROBATION.

*De Mr. PELLOUTIER, Conseiller  
écclésiastique au Consistoire supérieur,  
Pasteur de l'Eglise française, Biblio-  
thecaire de l'Académie Royale des Sci-  
ences & Censeur Royal à Berlin.*

J'ai vu un Manuscrit qu'on m'a pré-  
senté, & qui a pour titre, *Le Bramine in-  
spiré, traduit de l'Anglois par Mr. Lescallier.*  
Ce petit Ouvrage ne contient rien de con-  
traire à la Religion & aux bonnes mœurs;  
& je l'ai lu non seulement avec plaisir, par-  
ce qu'il est bien écrit, mais aussi avec édifi-  
cation, parcequ'il est rempli de bonnes ma-  
ximes, très propres à inspirer la piété &  
l'amour de la vertu. à Berlin, le 9 de Sep-  
tembre 1751.

PELLOUTIER.



# T A B L E

INTRODUCTION. - *Pag.* 1

## PREMIERE PARTIE

LES DEVOIRS DE L'HOMME

*Considéré Comme un Individu.*

SECTION. I <sup>ere</sup> <i>La Réflexion.</i>	5
II. <i>La Modestie.</i> - -	7
III. <i>Le Travail.</i> - -	10
IV. <i>L'Emulation.</i> - -	14
V. <i>La Prudence.</i> - -	18
VI. <i>La Force d'Esprit.</i>	22
VII. <i>La Paix du Cœur.</i>	25
VIII. <i>La Tempérance.</i>	29

## SECONDE PARTIE.

### LES PASSIONS.

#### SECTION. I<sup>re</sup> L'Espérance

& la Crainte. - 36

II. La Joye & le

Chagrin. 39

III. La Colere. - 44

IV. La Pitié - - 48

V. Le Desir &

l'Amour - 51

## TROISIEME PARTIE.

LA FEMME. - - 54.



## QUATRIEME PARTIE.

### LES LIENS DU SANG

SECTION. I <sup>re</sup> L'Époux.	-	61
II. Le Pere.	- -	65
III. Le Fils.	- -	68
IV. Les Freres.	-	71

## CINQUIEME PARTIE.

### LA PROVIDENCE.

SECTION. I <sup>re</sup> L'Homme		
d'Esprit & l'ignorant.	73	
II. Le Riche & le		
Pauvre.	- -	77
III. Le Maître &		
l'Esclave.	-	83

IV. *Le Souverain &*  
*les Sujets-* 86

## SIXIEME PARTIE.

LES DEVOIRS DE LA SOCIÉTÉ

SECTION. *I<sup>re</sup> La Bienveil-*

*lance.* 92

II. *La Justice* - - - 95

III. *La Charité.* - - - 99

IV. *La Reconnois-* - -

*sance.* - 101

V. *La Sincérité.* - - 104

## SEPTIEME PARTIE.

LA RELIGION, - - - 107



INTRODUCTION.

Hindouisme de l'Inde, par  
M. de Moles, pasteur  
à Paris, dans la collection  
des livres de la Bible.

LE

BRAMINE INSPIRÉ.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Dieu est le principe de tout:  
son pouvoir est sans bornes, la sa-  
gesse infinie, de la bonté infini.



SIXIEME PARTIE

LES MOYENS DE LA CULTURE

LE

BRAMINE INSPIRE

LES MOYENS DE LA

TRAVAIL DE L'INDUSTRIE

SEPTIEME PARTIE

LA CULTURE





## INTRODUCTION.

**H**ABITANS du Monde, prosternez vous, & dans la poussiere, recevez les instructions du Ciel.

Des Régions brûlantes du Soleil, aux froides Contrées du Vent ; par tout où il y a une oreille pour entendre , une intelligence pour concevoir ; que les préceptes de la vie soient connus, qu'on obéisse aux maximes de la Vérité.

Dieu est le principe de tout ; son pouvoir est sans bornes, sa sagesse éternelle, & sa bonté infinie.

A

## INTRODUCTION.

Son trône est au centre de la  
Nature ; & son souffle anime l'Uni-  
vers.

Du doigt il touche les Astres ;  
& les Astres remplissent leur bril-  
lante carrière.

Il se promene sur l'aile des  
vents ; & sa volonté s'accomplit.

Sa main a répandu dans tous  
ses ouvrages, l'harmonie, la grace.  
& la beauté.

La voix de la Sagesse y parle,  
mais l'entendement humain ne la  
comprend pas.



## INTRODUCTION 3

L'Esprit de l'homme n'a qu'une ombre de connoissance, qui passe comme un songe : il ne voit que ténèbres, il raisonne & se trompe.

Mais la sagesse de Dieu est comme la lumière du Ciel ; Son Esprit est une source de vérité.

La justice & la miséricorde entourent son trône ; & ses regards annoncent son amour.

Il est au dessus de toute gloire, de tout pouvoir, de toute bonté.

4 INTRODUCTION

Mortel ! C'est lui qui t'a créé ;  
il t'a donné la Terre pour séjour : ton  
intelligence est un don de sa bonté,  
& les prodiges de ton Etre font l'ou-  
vrage de sa main.

Sois donc attentif à sa voix, que  
ton cœur en soit pénétré : l'obéis-  
sance est le sentier de la paix.



# LE BRAMINE INSPIRÉ.

## PREMIERE PARTIE

*LES DEVOIRS DE L'HOMME*

*considéré comme un Individu.*

---

## SECTION PREMIERE.

*LA RÉFLEXION.*

**O** HOMME! descens en toi-même, porte l'œil dans ton ame, & regarde pourquoi tu naquis.

Examine ton pouvoir, tes besoins & les différentes circonstances dont tu dépenses : cet examen, com-

me un fillon de lumiere, te guidera dans les devoirs de la vie.

Tu vas parler, ne parle point comme un Inconfidéré dont la langue est un tourbillon, & chaque parole un trébuchet où il se prend.

Tu vas agir, n'agis point comme un Étourdi qui franchit un haye, & tombe de l'autre côté dans un fossé qu'il n'a point vu.

Mais réfléchis ; la réflexion est la porte de la sùreté : elle écartera la malheur, la honte fera étrangere chez toi, & le chagrin n'habitera jamais sur ton front.



## SECTION II.

## LA MODESTIE.

**L**A MODESTIE est à la Vertu ce qu'un voile est à la beauté, ou une ombre au tableau ; elle en fait ressortir l'éclat.

Que es-tu, toi qui t'oses appeler Sage ? & pourquoi t'enorgueillis-tu de tes connoissances ?

Le premier pas vers la sagesse, est de savoir que tu ne fais rien : sois humble, si tu veux qu'on t'éleve, & peu sensible à la louange, incertain de la mériter.

Consulte, écoute les avis, profite : par-là, si tu tombes dans l'erreur, tu porteras en tombant, le pardon de ta chute.

Mais observe le Présomptueux ; comme il se pavane dans l'or de ses habits ! De quel air fatisfait il se produit ! Comme il jette les yeux ! Comme il courtise les regards !

Il marche la tête haute ; fait gémir le Pauvre sous ses mépris : tout ce qui lui est inférieur, il le traite avec insolence ; & tout ce qui est au dessus de lui, à son tour, insulte à son orgueil, & se plaît à rire de sa folie.



Toujours opposé au sentiment  
d'autrui, le caprice est sa regle, & le  
caprice le confond.

Son Amour-propre est un feu  
dont l'aliment perpétuel est l'encens:  
mais l'encenseur se nourrit en riant,  
de la sottise de l'encensé.

## SECTION III.

## LE TRAVAIL.

**P**UISQUE le jour qui finit, finit sans retour, & que ta mort peut précéder celui qui va naître, mets à profit l'instant que tu tiens, sans trop regretter celui qui est passé, ni trop compter sur celui qui s'approche.

Ce moment est à toi, cet autre qui va suivre, est dans l'abîme de l'avenir ; fais-tu ce qu'il t'apporte ?

Que du projet à l'exécution, l'intervale soit un point ; ne diffère



pas au soir, ce que le matin peut finir.

L'oïfiveté est la mere de l'indigence ; la main de l'a&itivité écarte le besoin ; la prospérité & le succès marchent a la fuite de l'industrie.

Vois cet homme brillant de la fortune ; il est revêtu d'honneurs, il porte dans sa main le sceptre du pouvoir, son éloge est dans la bouche du Peuple, on l'écoute dans le conseil des Rois : c'est qu' il a déclaré la guerre à l'oïfiveté ; il l'a bannie de chez lui.

Le lever de l'Aurore marque le sien ; il ne se couche qu'après le

Soleil : il nourrit un esprit actif, dans un corps robuste ; la fleur de la santé brille sur son front.

Le Pareffeux se pese à lui-même, les heures marchent trop lentement pour lui ; il temporise, & ne fait qu'entreprendre.

Ses jours passent comme l'ombre d'un nuage qui ne laisse après lui aucune trace de ressouvenir.

Son corps dépérit faute d'exercice ; il veut agir, & manque de force ; son esprit est ténébreux, ses idées confuses ; il craint l'application, & soupire après le savoir qui



pour lui, est une belle plante dont il n'a pas le courage d'exprimer le suc.

Le désordre regne dans sa maison, la débauche & la prodigalité le servent ; il se précipite vers sa ruine ; il la voit, il l'entend, il veut la prévenir, le courage lui manque : la destruction enfin tombe comme un tourbillon, & la honte & le repentir descendent avec lui dans le tombeau.

## SECTION IV.

## L'ÉMULATION

**S**I TU AIMES les honneurs, si la louange coule voluptueusement dans ton cœur, fors de la pousfiere de ton Etre, éleve ton ame & tes projets.

Ce chêne qui frappe le Ciel, & jette ses branches dans les Nues, n'étoit jadis qu'un gland dans les entrailles de la Terre.

Quelque soit ton état, vise au premier rang ; qu'aucun talent n'éclipse le tien : & s'il en est d'égaux,



qu'une noble émulation t'éleve au de-là.

Mais n'emporte les suffrages qu'en faisant mieux; l'honnête homme n'a point d'autre voye; & contraint à céder, il cede du-moins avec honneur.

L'émulation jette dans l'homme un feu hardi; il vole à l'immortalité: tel est un Coursier vigoureux dans la carriere.

Il croit comme le palmier, en dépit de l'oppression: c'est un Aigle qui prend son essor, plâne dans les Cieux, & fixe ses regards sur le Soleil,

La nuit il voit dans ses songes,  
l'image des Grands-Hommes; le jour  
il étudie leurs pas, & fuit leurs tra-  
ces.

Il forme de grands projets, les  
exécute, & son nom vole aux deux  
bouts de l'Univers.

Mais le cœur de l'Envieux est  
pêtri de fiel & d'amertume; sa bou-  
che distille le poison; le succès d'au-  
trui le désespere.

Il n'entre jamais chez lui, que  
le chagrin ne l'y accompagne.

Son cœur sert de pâture à la  
haine & à la malice; la paix y est  
étrangere. II



Il n'a jamais fenti le plaisir de faire du bien ; & parcequ'il respire la méchanceté, il la soupçonne partout.

Les Talens sur-tout, sont l'objet de son acharnement ; il répand sans cesse sur eux, un suc envenimé.

Son Esprit veille toujours, attentif au mal qu'il peut faire ; mais abhorré de tout le Monde, il est enfin écrasé, comme l'Araignée dans sa toile.

B

## SECTION V.

## LA PRUDENCE.

**L**A PRUDENCE parle, écoute ; livre toi aux conseils qu'elle donne, fais les descendre dans ton cœur : ses maximes s'étendent généralement sur toutes les actions de la vie ; toutes les Vertus portent sur elle.

Impose un frein à tes paroles, que la précaution ouvre tes levres ; un seul mot peut nuire à ta tranquillité.

Un grand Parleur est un fardeau à la Société ; l'oreille se fatigue



à l'entendre, & la conversation est submergée par le torrent de sa volubilité.

Se vanter soi-même est ridicule ; railler d'un autre est dangereux : un trait mordant est le poison de l'amitié.

Sois économe, mais ne fais point fordide : ce n'est que pour te reposer le soir que tu dois, Voyageur sensé, profiter du matin de tes jours.

Borne tes plaisirs à tes moyens, & que l'achat n'en excède pas la douceur.

Que la prospérité ne ferme point l'œil de la circonspection, & que l'abondance ne détruise point la frugalité : qui se plonge dans le superflu, pleurera un jour pour le nécessaire.

Apprens à être sage des sottises d'autrui ; regarde leur chute, & marche droit.

N'aye point une méfiance trop prompte, ni une confiance trop légère ; éprouve.

Mais quand tu l'auras éprouvé, enferme ton Ami dans ton cœur, comme un diamant qui n'a point de prix.



Refuse le bienfait d'un Homme intéressé, c'est un piège qu'il te tend; tu ne serois jamais quitte envers lui.

Ne dissipe point aujourd'hui ce qui peut te manquer demain, & n'abandonne point au hazard, ce qu'une soigneuse prévoyance peut t'assurer.

Ne t'attens pas cependant que le succès couronne toujours ta prudence, car le jour ne fait pas ce que la nuit apporte.

L'Insensé n'est pas toujours malheureux, ni l'Homme sage, toujours fortuné; le premier cependant, n'a jamais un bonheur entier, & l'autre n'est jamais entierement malheureux.

## SECTION IV.

## LA FORCE D'ESPRIT.

**L**E DANGER, l'infortune, le besoin, le travail & la misere sont plus ou moins, le lot de chaque homme en naissant.

Arme-toi donc de bonne heure, ô Enfant de calamité, du courage & de la patience, & reçois d'un esprit mâle la portion qui t'est destinée.

Le Chameau traverse les deserts sablonneux ; il supporte sans y succomber, la faim, la soif & la chaleur : tel est dans les périls un Homme ferme.



Il combat le sort qui l'attaque,  
 il s'en rend vainqueur & le foule aux  
 pieds.

Si la Fortune le careffe, il fonge  
 à l'inconstance de ses faveurs; si elle  
 le rebute, il n'en est pas déconcerté.

Il leve un front plus haut qu'elle;  
 ses traits s'émoüillent sur son corps,  
 & tombent à ses pieds.

C'est un rocher sur le bord de  
 la Mer; les ondes en courroux se bri-  
 sent contre lui, sans l'ébranler.

Le danger l'environne; son  
 courage le soutient, & sa fermeté le  
 sauve.

C'est un Soldat qui se présente  
à l'Ennemi, sûr de vaincre.

L'infortune n'est pour lui, qu'un  
poids que sa tranquillité adoucit, &  
dont sa constance le débarrasse.

Mais un Homme timide s'aban-  
donne lâchement à la honte.

Il plie sous le besoin, & tombe  
dans la bassesse ; il se laisse outrager,  
il invite à l'outrage.

Faible roseau que l'air agite, il  
frémit de l'ombre du mal.

Quand le danger paroît, il est  
embarassé & confondu ; quand le  
jour de l'infortune arrive, il succom-  
be, désespéré.



SECTION VII.

LA PAIX du COEUR.

**N'**OUBLIE point que la Terre n'est pour toi, qu'un séjour dont l'Eternel a fixé la durée ; il perce les replis de ton cœur, il voit la vanité de tes desseins, & souvent par pitié, il se refuse à tes vœux.

Sa bonté toutefois a établi dans la nature des choses, une probabilité de succès, pour tous les projets que la Prudence guide, pour tous les efforts que la Raison accompagne.

L'inquiétude que tu ressens, le malheur dont tu gémis, remonte à la source; elle est dans ta folie, dans ton orgueil & dans le désordre de ton imagination.

N'éleve donc aucun murmure contre la Providence, mais corrige ton cœur : ne dis pas, „ que je serois heureux, si j'avois des richesses, de la puissance ou du loisir ! „ Il n'est aucun de ces prétendus avantages, qui ne porte sa peine avec lui.

L'œil du Pauvre est fermé sur l'anxiété du Riche ; il ne sent pas les difficultés & les troubles du Pouvoir ; il ne connoît pas l'ennui qu'



entraîne l'oïfiveté; il ne voit que son état, il est mécontent de son lot.

Tu crois cet homme heureux, ne lui porte point envie; ce n'est qu'un vernis de bonheur, qui couvre mille peines.

Un Esprit content est un trésor caché que le chagrin ne trouve pas: la médiocrité est l'état du Sage; augmenter ses richesses, c'est augmenter ses soins.

Si cependant le vent de la Fortune ne souffle point son poison sur tes mœurs, qu'il ne corrompe ni ta justice, ni ta tempérance, ni ta modestie, les richesses même ne te rendront pas malheureux.

Mais dans quelque état que tu  
sois ici-bas, ne t'attens point à une  
félicité pure & sans mélange ; le  
vrai bonheur remplit une coupe que  
les levres d'un Mortel ne touchent  
pas.

Il est le prix de la Vertu ; mais  
on ne reçoit ce prix, que dans les  
demeures de l'Eternité ; il faut avoir  
fini la carrière dont il est le but.



SECTION VIII.

LA TEMPÉRANCE.

**A**VOIR un Esprit juste dans un corps sain, c'est approcher du bonheur, autant qu'on peut en approcher ici-bas.

Si le Ciel t'a accordé ces deux dons, évite pour les conserver, les approches de la Volupté, crains-en les séduisantes amorces.

Quand elle répand la somptuosité sur la table, que le vin pétille dans la coupe, quelle te sourit, qu'elle te montre le plaisir ; appelle

à ton secours la Raïson ; tu touches  
à l'instant du danger.

La Volupté est un ennemi trom-  
peur, mais séduisant ; si tu l'écou-  
tes, il te perd.

La joye qu'elle promet, se con-  
vertit en frénésie ; les plaisirs qu'elle  
donne, portent la maladie & la mort.

Jette l'œil sur ses Convives, ob-  
serve ceux qu'elle a séduis : la mai-  
greur les a défaits, la maladie les a  
flétris, la débauche les a énérvés.

A ces heures coulées avec tant  
de rapidité dans le sein des plaisirs  
fougueux, succedent des jours d'en-



nui, de peine & d'abattement : leur goût blâsé est amorti sur les mets les plus délicats ; de sacrificateurs, ils deviennent victimes : juste châti- ment dont la Providence punit ceux qui abusent de ses dons.

Mais quelle est celle qui graci- euse dans son port, d'un air animé, traverse légèrement cette plaine ?

Ses jouës sont colorées comme la Rose, sur ses levres est la douceur du matin ; la joye innocente & l'ai- mable modestie brille dans ses yeux : elle chante un air aussi gai que son cœur.

Son nom est la Santé ; elle est  
 fille de l'Exercice & de la Tempéran-  
 ce : ses freres habitent les Monta-  
 nes qui s'étendent au nord de *San-  
 Ton-Hoë*.

Ils sont forts, actifs & pleins  
 de feu, ils ressemblent à leur sœur ;  
 le travail est leur plaisir.

L'activité du pere ranime leur  
 goût ; la frugalité de leur mere en-  
 tretient leur fraîcheur.

Ils mettent leurs délices à com-  
 battre leurs passions ; leur gloire, à  
 les conquérir.

Leurs plaisirs sont modérés,  
 mais



mais durables ; leur sommeil est court, mais tranquille & profond.

Leur sang est pur, leur esprit sans nuage, & la maladie ne les connoit pas.

Mais les Enfans des Hommes marchent sur des pas différens ; & la sécurité n'habite point chez eux.

Les dangers les assiegent au dehors, les passions les surprennent au dedans.

Ce qu'ils ont de fanté, de force & d'agrément, devient bientôt la proye de la Lasciveté.

Couchée mollement sous un berceau de fleurs, elle courtise leurs regards, elle leur tend des pièges.

Son air est délicat, sa complexion faible ; sa parure est un négligé touchant ; la volupté est dans ses yeux, & la séduction dans son cœur ; elle leur fait signe du doigt : un coup d'œil les attire, un mot flatteur les surmonte.

Fuis ses charmes empoisonnés ; ferme l'oreille à l'enchantement de ses discours : si tes yeux rencontrent la langueur des siens, si sa voix douce vient frapper à ton oreille, si elle jette ses bras autour de ton cou,



te voilà son esclave ; elle t'enchaîne à jamais.

La honte, la maladie, la misère, les soins & le repentir marchent à sa suite.

Affaibli par la débauche, endormi par la mollesse, énervé par l'inaction, tu tomberas dans la langueur : le cercle de tes jours sera étroit, celui de tes peines étendu ; le premier sera sans gloire, & l'autre n'excitera pas l'ombre même de la pitié.

LE  
BRAMINE INSPIRÉ.

SECONDE PARTIE.

*LES PASSIONS.*

---

SECTION PREMIERE.

*L'ESPÉRANCE ET LA CRAINTE.*

**L**ESPÉRANCE est à l'Ame ce qu'est une Rose fraîche à l'odorat : la crainte au contraire épouvante le cœur.

Un espoir aveugle est cependant nuisible : une crainte vaine est dangereuse ; tout excès mène au mal : ce n'est qu'en soutenant l'un



par l'autre, qu'on se prépare aux vicissitude du Sort.

La mort même n'éffraye point l'Homme de bien : qui n'a rien à se reprocher, n'a rien à craindre.

Qu'une assurance raisonnable donne la vie à tes projets ; on est toujours éloigné du succès, quand on croit ne pas réussir.

Ne te remplis pas d'une frayeur puéride ; & que ton cœur ne tressaille point sous les fantômes d'une imagination timide.

De la crainte naît la malheur : l'espérance porte des ressources avec elle.

Le Lâche est comme l'Autru-  
che qu'on poursuit ; elle cache sa  
tête, mais elle oublie son corps ; &  
sa vie n'en est pas moins en danger.

Les obstacles les plus forts ne  
tiennent point contre la constance ;  
mais l'imagination éffrayée rend  
souvent impossible ce qui ne l'est  
pas.

L'Imprudent s'endort sur l'éve-  
nement qui le flate ; le Sage com-  
bine.

Si ta Raison marche avec tes de-  
sirs, si tu ne portes pas tes espéran-  
ces au delà des bornes de la proba-  
bilité ; tu ne feras point trompé dans  
ton attente.



SECTION II.

LA JOYE ET LE CHAGRIN.

**N'**ENIVRE pas ton Esprit d'une joye folle : que le chagrin ne jette pas non plus sur ton cœur un poids trop lourd ; il n'est ici-bas aucun bien, ni aucun mal assez vifs pour t'élever au-dessus, ou te porter au-dessous de la balance de la modération.

Viens, suis mes pas : que je te guide entre ces deux écueils.

Regarde à ta droite, c'est la demeure de la Joye ; la gaité en a peint



l'extérieur, mille acclamations bruyantes en fortent : tu peux la reconnoître à ces traits.

Elle se tient elle-même à la porte ; elle rit aux Passans, & les appelle.

Elle les prie d'entrer, les invite à goûter les délices de la vie ; qu'elle seule peut les donner.

Mais garde toi d'approcher : ne te mêle point avec ceux qui la suivent.

Il se font nommer les Enfans du Plaisir ; ils rient, ils chantent ; on diroit qu'ils sont contens : mais leur contentement n'est que démençe & que folie.



Le malheur est enchaîné avec eux ; ils courent à leur perte : le danger les environne, & la destruction ouvre un abîme sous leurs pas.

Porte tes yeux, à gauche maintenant : dans ce valon ombragé de Cyprés que l'œil ne peut pénétrer, est cachée la demeure de l'Affliction.

Son sein est chargé de soupirs, sa bouche exhale les sanglots ; elle se plait à déplorer les misères de la vie.

Tout est l'objet de ses pleurs ; elle ne s'entretient que des Hommes, de leur faiblesse & de leur méchanceté.

La Nature entiere à ses yeux  
 regorge de maux : tout ce qu'elle  
 envisage prend la couleur de son  
 esprit ; la voix de la plainte attriste  
 son habitation nuit & jour.

Prens garde: n'avance pas: son  
 souffle est contagieux ; il brûlera  
 les fruits, & flétrira les fleurs qui  
 embellissent le jardin de la vie.

Suis au contraire le sentier qui  
 est devant toi : il te conduira par  
 une douce colline, au berceau de la  
 Tranquilité.

Avec elle habite la paix, avec  
 elle habite la sureté : vive sans être



emportée, sérieuse sans être grave,  
elle voit du même œil les plaisirs &  
les peines de la vie.

Porté de - là tes regards, sur  
ceux qu'une imagination voluptueu-  
se a liés follement aux Enfans de la  
Joye, ou qu'une noire mélancolie  
invite à pleurer sans cesse, les miseres  
de l'Humanité.

Tu les plaindras également ; &  
l'exemple te garantira des deux  
écueils,

## SECTION III.

## LA COLERE.

**U**N VENT fougueux déchire les arbres, & ravage la Nature; un tremblement de terre engloût avec fracas des villes entieres; telle est dans ses accès, la Colere : elle répand les mêmes fureurs; le danger & la destruction font dans ses mains.

S'y livrer, c'est aiguïser un fer pour se percer le cœur, ou pour immoler son Ami.

Souffre de légers mortifications, efface les même de ton souvenir; qu'il ne t'en reste aucune aigreur.



Regarde cet Homme en courroux : il a perdu l'usage de sa Raison : que son exemple t'instruise ; réfléchis, & corrige toi.

On ne doit point se mettre en mer pendant l'orage ; ne fais rien dans la passion.

Il est difficile de la réprimer, il est sage de la prévenir : fuis toute occasion d'y tomber, ou sois en garde, si elle s'offre.

Un Étourdi est choqué de l'insolence d'un Étourdi ; un Homme prudent en rit & la méprise.

Garde toi d'ouvrir un azile à la

vengeance, ce feroit l'ouvrir au tourment ; elle anéantiroit la bonté de ton cœur.

Pardonne une injure, & ne la rens pas ; chercher l'occasion de se vanger, c'est se tendre à soi-même une embûche ; c'est attirer la calamité sur sa tête.

Une réponse douce à des paroles aigres, en abat la chaleur : c'est jeter de l'eau, sur du feu ; c'est d'un ennemi, souvent se faire un ami.

Vois combien il est peu de choses dans le cours de la vie, qui méritent ton ressentiment ; & conviens



qu'il y a de l'extravagance à s'y abandonner.

La Colere commence dans la Folie; elle finit dans le Repentir.

Sur les pas de la Folie, marche la Honte; à côté de la Colere, est le Remord.

La Vertu qui embellit le plus l'homme, c'est l'humanité; qui ne plaind personne, ne mérite pas d'en être plaind.

Les Lois de l'Agresseur ne sont point le bras du Fournier; au contraire c'est un bras de fer qui se courbe de son côté.

Vois

## SECTION IV.

## LA PITIÉ.

**L**A MAIN du Printems couvre la Terre de fleurs; telle est à l'égard des Enfans de l'infortune, la pitié qui sourit : elle les remplit de joye.

La Vertu qui embellit le plus l'homme, c'est l'humanité : qui ne plaint personne, ne mérite pas qu'on le plaigne.

Les cris de l'Agneau n'arrêtent point le bras du Boucher : un caractère cruel ne s'émeut de rien.

Vois



Vois cette Fleur furchargée de rosée ; les gouttes qui en tombent, donnent la vie, à tout ce qui est autour d'elle : elles sont moins douces que les pleurs de la compassion.

Ne ferme pas ton oreille aux cris de l'Indigence ; & que les calamités de l'Innocent attendrissent ton cœur.

L'Orphelin t'appelle, protege-le : La Veuve désolée répand devant toi, des larmes douloureuses ; elle implore ton secours, prend pitié de son affliction.

Ce Pauvre traîne de rue en rue,  
des jours infortunés ; il n'a ni habit,  
D

ni demeure; il transite de froid; mets-le à l'abri, sous les ailes de la charité; garantis-le de la mort, afin que ton ame vive.

Tandis que privé de tout, ce Malheureux gémit malade sur un lit de douleur; tandis que cet Infortuné languit dans les horreurs d'un donjon, ou que le poids de l'âge courbe une Tête blanchie qui peut à peine s'élever jusqu'à toi, pour demander ton assistance, oses-tu vivre dans le sein de la superfluité, sans égards pour leurs besoins, sans sentir leur malheurs ?

Ce pauvre homme ;  
des jours infortunés ;



## SECTION V.

## LE DESIR ET L'AMOUR.

**D**ISTINGUE, jeune Homme, le desir, de l'amour : une femme que la Vertu ne conduit point, n'excite que le desir ; crains-en la fuite.

Un desir violent, comme un torrent fougueux, renverse tout ce qu'on oppose à son cours ; mais il conduit à la destruction.

N'abandonne donc pas ton cœur, à l'attrait de ses amorces ; brise les chaînes que t'offrent ses charmes trompeurs.

La Santé d'où coulent tous les  
plaisirs, est une source qui feroit  
bientôt épuisée.

Au premier pas de ton prin-  
tems, la vieillesse te frapperoit ; &  
le Soleil de tes jours ne dureroit  
qu'une Aurore.

Mais une belle femme dont l'or-  
nement est la sagesse, est au dessus  
de l'Univers ; & sa puissance est tou-  
jours victorieuse.

La modestie ajoute un nouvel  
éclat, aux lis de son tein ; son sourire  
est plus délicieux que la Rose.

L'innocence de ses regards ref-



semble à l'innocence de la Tourterelle : la simplicité & la candeur siegent sur son front.

Ses caresses sont plus douces que le miel ; sa bouche exhale les parfums de l'Arabie.

C'est dans ses yeux où tu dois puiser l'amour ; la pureté de sa flamme anoblira ton cœur, & le remplira des impressions de la Vertu.

LE  
BRAMINE INSPIRÉ.

TROISIEME PARTIE.

*LA FEMME.*

**L**A PRUDENCE va parler & t'in-  
fruire: écoute, ô Fille de la Beauté,  
& grave ses maximes au fond de  
ton cœur: ainsi ton esprit embellira  
tes traits; ainsi tu conserveras, com-  
me la Rose à qui tu ressembles, un  
doux parfum après ta fraîcheur.

Au matin de tes jours, aux ap-  
proches de ta jeunesse; quand les  
hommes commencent à prendre



plaisir à lancer sur toi, des regards dont la Nature te développe soudainement le mystère, le danger t'environne; ferme l'oreille à l'enchantement de leurs paroles; n'écoute point les douceurs de la séduction.

Rappelle toi les vues de Dieu, sur ton Être: il te fit pour être la compagne de l'homme, & non l'esclave de sa passion; il te fit, non pour flater simplement un desir sans frein, mais pour partager avec lui les peines de la vie, lui en adoucir les amertumes par tes caresses, & être la récompense de ses travaux.

Regarde celle qui se rend maîtresse de l'homme, qui le subjugue, & qui regne dans son cœur.

L'Innocence dirige son esprit ;  
& la Pudeur colore ses joues.

Elle se plaît chez elle, & n'y est jamais oisive.

Elle est habillée proprement, mais sans luxe ; la frugalité règle sa table ; l'humble douceur est comme une couronne de gloire, qui entoure son front.

La douce mélodie est dans sa voix ; la décence, dans ses discours ; & dans ses réponses, brillent la grâce & la vérité.



Elle s'est fait un principe d'écouter & d'obéir ; la paix & le bonheur en font le prix.

La Prudence est son guide, & la Vertu est à ses côtés.

Dans son œil tendre, brille l'amour ; mais c'est un amour que la retenue conduit.

L'Obscénité est muette en sa présence, parce que l'Obscénité même craint la Vertu.

Quand le Scandale étend une main licencieuse, qu'il flétrit la réputation, si l'humanité charitable ne lui permet pas d'ouvrir ses lèvres

pour la défendre, le doigt du Silence est du moins sur sa bouche.

Comme elle est bonne, elle ne croit pas qu'on puisse être méchant.

Heureux l'homme qui doit en faire sa femme ! Heureux l'enfant qui l'appellera sa mere !

Elle préside dans sa maison, & la paix y préside avec elle : elle est obéie, parce qu'elle fait commander.

Levée avec l'Aurore, elle distribue à chacun, ce qu'il doit faire dans la journée.

Le soin de sa famille fait tout



son plaisir ; son unique étude est  
d'unir l'élégance à la frugalité.

Elle tient une conduite qui lui  
attire tous les éloges : son époux  
les entend avec une secrète satisfa-  
ction ; il en est honoré.

Elle trace dans le cœur de ses  
enfans, des leçons de sagesse ; elle  
donne à leurs mœurs, la teinture des  
fiennes.

Un mot est une loi, pour eux ;  
ils obéissent aux moindres signes de  
sa volonté.

Ses esclaves volent à ses or-  
dres : elle marque une chose à faire,

& la chose est faite : l'amour anime tout ; on a des ailes.

La Prospérité ne l'enorgueillit point ; & sa patience guérit les coups de la Fortune.

Elle donne des conseils à son époux, & il est soulagé ; elle lui fait des caresses, & ses maux sont adoucis ; elle reçoit dans son sein, l'épanchement de son cœur, & il est consolé.

Heureux l'homme qui en a fait sa femme ! Heureux l'enfant qui l'appelle sa mere !



LE  
BRAMINE INSPIRÉ  
QUATRIEME PARTIE.

LES LIENS DU SANG.

---

SECTION PREMIERE.

L'ÉPOUX.

**O**BÉIS à Dieu, prens une femme ;  
& fidele à la Société, déviens - en  
une branche utile.

Mais ne te fixe pas d'abord ;  
que la précaution suspende ton ju-  
gement : le bonheur de tes jours  
porte tout entier, sur le choix que  
tu vas faire.

Si elle perd à se parer, une partie de son tems ; si éprise de sa beauté, elle n'est flatée que des éloges qu'on lui en fait ; si elle n'est retenue, ni dans ses propos, ni dans sa joye ; si trop de dissipation l'emporte, comme un tourbillon, dans le grand monde ; si son œil fixe sur les hommes, un regard éffronté : fût-elle plus brillante qu'un astre, fuis loin de ses regards ; évite le sentier qu'elle a pris ; & que tes sens ne précipitent pas ton cœur, dans ses pièges.

Mais que dans une femme, tu trouves un cœur sensible & des



mœurs douces, un esprit orné & une physionomie qui rie à ton imagination, unis ton fort au sien ; fais-en une amie, une compagne, une épouse.

Regarde-la, comme une faveur du Ciel ; & que de ta complaisance pour elle, naisse son amour.

Elle est maîtresse chez toi : si tu lui manques d'égards, on lui manquera de soumission.

Ne t'oppose point légèrement à son goût ; elle partage tes peines, qu'elle partage tes plaisirs.

Reprends - la, avec douceur : supplie ; & n'exige rien.

Confie à sa foi, tes secrets ;  
prends ses avis, & tu ne seras point  
trompé.

Sois fidele à son lit, car elle est  
la mere de tes enfans.

Quand la maladie étendra sur  
elle, ses rudes coups, attendris- toi  
sur sa peine ; un regard d'amour sou-  
lagera sa douleur, adoucira son afflic-  
tion, & lui rendra l'éclat de la santé.

Compatis à son sexe, sa com-  
plexion est délicate : glisse sur ses  
défauts, les tiens sont sans nombre.

;



## SECTION II.

## LE PERE.

**T**U ES PERE ; ton enfant est un dépôt que le Ciel t'a confié : c'est à toi d'en prendre soin,

De sa bonne ou de sa mauvaise éducation, dépendra le bonheur ou le malheur de tes jours.

Prépare-le de bonne heure, à recevoir les impressions de la vérité.

Étudie son penchant, détruis toute mauvaise habitude qui croîtroit avec lui ; & tandisqu'il est fle-

E

xible, prends soin de le plier vers le bien.

C'est par-là qu'il s'élevera, comme le Cedre, plus haut que tous les arbres de la forêt.

Fardeau honteux de la Société, si le vice l'emporte, il fera ton opprobre ; utile à sa Patrie, s'il est vertueux, il fera l'honneur de tes vieux jours.

Cultive, industrieux laboureur, cette terre qui t'appartient ; elle te rendra sa moisson.

Qu'il sache obéir, l'obéissance est un bonheur : qu'il soit modeste, on craindra de le faire rougir.



Reconnoissant, la reconnoissance attire le bienfait : humain, il recueillira de l'amour.

Juste, on l'estimera : sincere, il fera cru.

Sobre, la sobriété écarte la maladie : prudent, la fortune le suivra.

Actif, ses richesses s'augmenteront : bienfésant, il sera considéré.

Qu'il ait des connoissances, sa vie sera utile : qu'il ait de la religion, sa mort sera heureuse.

## SECTION III.

## LE FILS.

QUE L'HOMME, pour se conduire, suive l'instinct des animaux : qu'il se règle sur eux ; qu'il n'ait point d'autre loi.

Cours au desert, mon Fils : observe la Cicogne ; quelle parle à ton cœur : elle porte sur ses ailes son pere âgé, elle lui cherche un azile, elle fournit à ses besoins.

La piété d'un enfant pour son pere, est plus douce que l'encens de Perse offert au Soleil, plus délicieuse que les odeurs qu'un vent chaud fait



exhaler des plaines aromatiques de  
l'Arabie.

Ton pere t'a donné la vie ; ta  
mere t'a porté dans son sein : que  
de sujets de reconnoissance !

Écoute ce qu'il dit, car il le dit  
pour ton bien ; prête l'oreille à ses  
instructions, car c'est l'amour qui les  
dicte.

Tu fus l'unique objet de ses  
soins ; il ne s'est courbé sous le tra-  
vail, que pour t'aplanir le chemin  
de la vie ; honore donc son âge, &  
fais respecter ses cheveux blancs.

Songe de combien de secours,  
ton enfance a eu besoin ; dans com-  
bien d'écart, t'a précipité le feu de  
ta jeunesse ; & tu compariras à ses  
infirmités, tu lui tendras la main,  
dans le déclin de la vie.

Ainsi sa tête chauve descendra  
en paix, dans le tombeau ; ainsi tes  
enfants à leur tour, marcheront sur  
les mêmes pas, à ton égard.



SECTION IV.

LES FRERES.

**V**OUS ÊTES les enfans d'un même pere; il vous a élevés, & le même sein vous a nourris.

Restez donc unis l'un à l'autre ;  
& dans la maison paternelle, habitera la paix & le bonheur.

Différens intérêts vous séparent-ils dans le monde ? Rappelez vous toujours le tendre lien qui vous joint : qu'aucun de vous ne préfère un étranger à son sang.

Si ton frere est dans l'adversité, porte lui du secours ; si ta sœur gémit dans la peine, garde-toi de l'abandonner.

Ainsi la fortune du Pere aggrandie, sera une source intarissable où puisera la même famille : ainsi ses soins revivront toujours, dans votre attachement l'un pour l'autre.



LE  
BRAMINE INSPIRÉ.  
CINQUIEME PARTIE.

*LA PROVIDENCE.*

---

SECTION PREMIERE.

*L'HOMME D'ESPRIT ET L'IGNORANT.*

**L**ES DONS de l'intelligence sont les trésors du Ciel; & Dieu en a distribué à chacun, la portion qu'il a jugé lui convenir.

A-t-il mis dans ton cœur, la sagesse? A-t-il orné ton esprit de la

connoissance de la vérité ? fais-en part à l'Ignorant, c'est a toi de l'instruire ; communique toi à l'Homme éclairé, tu en tireras de nouvelles lumieres.

La Sageffe a moins de présomption, que la Folie : le Sage hésite, doute & se corrige ; le Sot est obstiné, il connoît tout, voit tout, excepté son ignorance.

L'orgueil du Sot est le comble de la fottise, & ne déparler pas est sa folie ; c'est au Sage qui l'écoute, à s'armer de patience ; il lui doit de la pitié.



Pourquoi se prévaudroit-il de ses lumières ? L'intelligence la plus épurée n'est dans l'homme, que ténèbres & qu'aveuglement.

L'Homme d'esprit fait qu'il a des défauts, il en est humble ; sans cesse il se corrige, & n'est jamais content de lui : mais l'Ignorant regarde avec complaisance, à travers le petit ruisseau de son génie ; il en tire avec transport, les cailloux qu'il y découvre ; il les montre, comme des pierres précieuses, & se pavane au milieu de plus fots que lui, qui l'admirent.

Il fait vanité de savoir ce qu'il n'y a point de honte à ignorer ; &

il ignore ce qu'il est honteux de ne pas favoir.

Dans le sentier même de la Sagesse, il court après la Folie; & la confusion est le prix de sa peine.

Mais le Sage cultive son esprit, & le nourrit de connoissances; il s'attache au progrès des Arts, il les tourne au bien du Public, & la palme de l'honneur est dans sa main.

Il croit toutefois n'avoir rien appris, s'il n'a pas appris à suivre la Vertu; & favoir être heureux est l'étude de sa vie.



SECTION II.

*LE RICHE ET LE PAUVRE.*

**L'**HOMME que Dieu a comblé de faveurs, est celui à qui il a donné avec la fortune, l'art d'en jouir.

Il aime à être riche, parcequ'il aime à faire du bien.

Il protege le Pauvre que l'on injurie; il soutient le Faible que l'on opprime.

Il cherche celui qui souffre, prévient ses besoins, les soulage, & ne le fait point rougir.

Il appuye le talent, récompense le mérite, encourage l'industrie,

& facilite l'exécution de tout projet utile.

Il met en mouvement de grands travaux ; l'abondance naît dans sa Patrie, les terres n'y font point incultes, & sous mille formes nouvelles, les Arts courent à la perfection.

Le superflu de sa table est le bien des Pauvres qui l'entourent.

On ne lui porte point envie, parceque la fortune dans son cœur, est soumise à l'humanité.

Mais malheur au Fils de la Terre, qui possède seul, & ne rend personne heureux de sa joye!



Il rebute le Pauvre & la sueur  
qui coule de son front.

Il étend l'oppression avec in-  
sensibilité, & voit sans être ému, son  
frere détruit.

Il boit comme du lait, les pleurs  
de l'Orphelin ; les cris de la Veuve  
sont pour lui, de l'harmonie.

Un desir infatiable a mis autour  
de son cœur, un triple airain impé-  
nétrable aux douleurs d'autrui.

Mais les maux qu'entraîne l'i-  
niquité, le poursuivent ; une crain-  
te continuelle trouble ses jours ; une  
inquiétude toujours renaissante ven-

ge sur son ame avide, les calamités qu'il produit.

Quelles sont donc les peines de l'indigence, mises en paralelle avec un pareil tourment?

Que le Pauvre se console, qu'il se réjouisse même ; il le doit.

Le morceau qu'il mange, il le mange en paix ; ni l'indigne Flateur, ni l'effronté Parasite n'entourent sa table.

Une foule de Cliens n'embarasse point son passage ; les cris de la sollicitation ne fatiguent pas son oreille.

II



Il n'a point les mets somptueux du Riche; mais il n'en a pas les maladies.

Le pain qu'il porte à la bouche, n'est-il pas agréable à son goût? L'eau qui étanche sa soif, ne la trouve-t-il pas délicieuse? Oui sans doute, & plus délicieuse que les plus douces boiffons du Voluptueux.

Le travail nourrit sa fanté, & lui procure un sommeil étranger au lit de l'indolence.

Que le Riche donc ne s'enorgueillisse point sous ses lambris; que

F

le Pauvre dans sa cabane, ne gémissé pas sur son sort; car la Providence a donné à chacun d'eux, sa portion de bonheur.

Le pain qui sort de la bouche  
 n'est-il pas agréable à son cœur?  
 L'eau qui rafraîchit le gosier  
 n'est-elle pas délicieuse? Qui n'a donc  
 sa portion de bonheur? Les plus  
 honnêtes hommes du monde  
 ont leur pain et leur viande  
 et leur travail nourrit la famille  
 et lui procure un sommeil tranquille  
 et de l'indolence  
 Que le Riche donc ne s'en  
 queuille point sous les lambris que



SECTION III.

LE MAÎTRE ET L'ESCLAVE.

**O** Toi que le Ciel a placé dans la servitude, porte ton joug, sans répugnance : & songe que puisqu'il te débarrasse des sollicitudes de la vie, il a des avantages sans nombre.

Ton premier honneur est d'être fidele ; ta premiere vertu, d'obéir.

Porte aux intérêts de ton maître, un zele ardent ; à ce qu'il te prescrit, une activité prompte ; & jamais ne trahis sa confiance.



Quelque emportement qu'il mette dans ses reproches, souffre-les, & ne réplique pas ; on te tiendra compte de ta résignation.

Ton tems & tes travaux font à lui ; ne l'en frustre point, car il les paye.

Et toi à qui Dieu a subordonné cet Esclave, si tu veux qu'il te soit fidele, ne lui fais point injuste ; si tu veux qu'il vole à tes ordres, qu'ils soient dictés par la raison.

Quoiqu' esclave, il est homme : la sévérité ne produit que la crainte ; elle anéantit l'amour.



Reprends le avec bonté, & il se corrigera ; joins à l'autorité la douceur, & tu lui rendras ses devoirs agréables.

Un motif de reconnoissance fixera sa fidélité ; un principe d'amour, sa soumission : mais qu'un juste retour donne à sa vigilance, le prix qu'elle mérite.



## SECTION IV.

*LE SOUVERAIN ET LES SUJETS.*

**F**AVORI du Ciel, toi à qui les Fils des hommes, tes égaux, ont confié le souverain pouvoir, toi qu'ils ont chargé du soin de les conduire, regarde moins l'éclat du rang, que l'importance du dépôt.

La pourpre est ton habillement; un trône, ton siege; la couronne de majesté orne ton front; le sceptre de la puissance arme ta main: mais tu ne brilles sous ces attribus, qu'autant qu'ils portent sur le bien de ton Etat.



Un Roi n'est vraiment roi, que quand il regne sur les cœurs, & qu'il fait la félicité de son Peuple.

La hauteur de son rang ajoute encore de l'élevation, à l'esprit d'un grand Prince: il roule sans cesse dans son esprit, de vastes desseins; il cherche des projets dignes de lui.

Son conseil n'est formé que d'homme sages; on y consulte librement, il pese les avis.

Il découvre tous les talens, & tous les mérites sont employés.

L'équité conduit ses magistrats; la prudence regle ses ministres; &

ses favoris ne connoissent point les détours.

Il fournit aux Arts, & ils fleurissent : les Sciences se fertilisent sous la culture de ses mains.

Il flatte le Savant, il caresse l'Homme de génie ; il les enflamme d'émulation : & leur bouche ne s'ouvre, que pour chanter la gloire de son regne.

L'habileté du Négociant qui étend son commerce, l'activité du Fermier qui enrichit ses terres, l'industrie de l'Artisan, les découvertes du Savant ; tous partagent sa fa-



veur ; tous ont une récompense  
sûre, dans ses bontés.

Il établit de nouvelles coloni-  
es ; il fait construire des vaisseaux ;  
il ouvre des ports & des rivières,  
pour favoriser la navigation : son  
Peuple est riche ; & lui puissant.

Les decrets qu'il donne, sont  
justes ; ses Sujets goûtent en paix, le  
fruit de leurs travaux : il leur fait  
suivre les loix, ils sont heureux.

L'humanité préside à ses juge-  
mens ; mais l'Offenseur est puni.

Ses oreilles s'ouvrent à la plainte ; il arrête la main de l'oppression, & renverse la tyrannie.

Ses Peuples le respectent, comme un pere ; ils ont pour lui, le même amour : ils le regardent comme leur soutien.

Il les aime à son tour, comme il en est aimé : leur félicité est l'objet de ses soins.

Jamais le murmure ne s'éleve contre lui : & quand les Ennemis s'approchent , le danger n'approche point avec eux.



Ses Sujets forment autour de lui, comme un rempart d'airain qui le garantit ; & l'armée d'un Tyran fuit devant eux, comme une plume légère au gré du vent qui la pousse.

La paix & la sûreté habitent ses États ; la gloire & la puissance enrourent son trône.

Ayant le point de l'Équilibre, il a en partie de ses besoins ; il n'a donc la raison, il a mis dans son chef la puissance de développer les idées & il s'élève dans la société, comme dans une famille, pour y recevoir, & pour y présenter des secours.



LE  
BRAMINE INSPIRÉ  
SIXIEME PARTIE.  
*LES DEVOIRS DE LA SOCIÉTÉ.*

---

SECTION PREMIERE.

*LA BIENVEILLANCE.*

**A**DORE la bonté de l'Eternel, il a eu pitié de tes besoins ; il t'a donné la Raifon, il a mis dans ta bouche la puiffance de développer tes idées ; il t'a placé dans la Société, comme dans une famille, pour y recevoir, & pour y prêter des fecours.



Que ferois-tu sans la ressource que tu trouves dans tes semblables ? Quelle feroit ta nourriture ? De quoi te vêtir ? Où te loger ? Qui te garantiroit de la violence ? Ta vie feroit une chaîne d'ennui qu'aucun charme n'adouciroit.

Ton devoir est d'entretenir le lien qui t'unit à ton égal ; comme ton intérêt est qu'il l'entretienne.

La Rose d'elle même, exhale un doux parfum : elle est l'image d'un homme bienfaisant.

Il est sans remords & sans inquiétudes ; toujours heureux du bonheur d'autrui.

La médifance n'est qu'un bruit  
fâcheux, a fon oreille ; les fautes  
feules touchent fon cœur.

Il n'attend pour répandre fes  
bienfaits, que l'occafion de les re-  
pandre à propos.

L'oppreffion d'autrui eft un  
fardeau qui pefe à fon cœur ; fi elle  
ceffe, il eft foulagé.

Il fouhaite le bien des hommes,  
parcequ'il eft humain ; il s'efforce  
de le procurer, parcequ'il eft géné-  
reux.



SECTION II.

LA JUSTICE.

**D**E LA JUSTICE dépend l'ordre de la Société ; de la jouissance paisible de ce qu'on a, le bonheur des Etres qui la composent.

Mets des bornes à tes desirs ; & que l'effor en soit tracé par le doigt de la justice.

Que l'envie n'entre point dans ton cœur ; & que ce qui est à ton prochain, soit sacré pour toi.

Ne leye point sur ses jours, un bras homicide.

Ne flétris point ses mœurs : ne  
 porte point faux témoignage contre  
 lui.

Ne séduis point son Esclave ;  
 & garde toi sur-tout de laisser tom-  
 ber sur son lit, un regard adu-  
 ltere.

Ce seroit un tourment à son  
 cœur, que tu ne faurois détruire ;  
 une tache à sa vie, que tu ne faurois  
 effacer.

Que l'équité toujours accom-  
 pagne tes actions ; ne fais que ce  
 que tu voudrois qu'on te fit.

Ne trahis point le dépôt con-  
 fié, & que ta foi soit incorruptible :  
 aux



aux yeux de l'Éternel, le vol a moins de crime, que la perfidie.

N'étens point la violence sur le Pauvre ; ne retiens pas le salaire de l'Ouvrier.

Et Toi qui vis du gain que tu fais, vends ; mais qu'un profit modéré te suffise : écoute les murmures secrets de ta conscience ; & que l'ignorance de l'acheteur ne tende aucun piège, à ta probité.

Paye ce que tu dois, car celui qui t'a fait crédit, ne t'a fait crédit que sur ton honneur : à le frustrer

G

de ce qui lui est dû, il y a de l'iniquité & de la bassesse.

Qui que tu sois donc, fouille les replis de ton cœur ; appelle la mémoire à ton secours : & si tu te sens coupable, qu'une prompte réparation, s'il se peut, soit le fruit de ta honte & de tes regrets.

Tu es ce que tu dois, car celui  
qui t'a fait créature ne te l'a créé  
que par son honneur : & le mépriser



## SECTION III.

## LA CHARITÉ.

**H**EUREUX est l'homme qui dans son sein, cultive la bienveillance ; il est aimé : quel fruit plus doux à recueillir !

Son cœur est une source féconde où l'Univers entier puise des bienfaits.

Il étend sur l'Infortuné qui gémit, une main secourable ; il ajoute, s'il est possible, au bonheur des heureux.

Il ne censure point, & ne croit point l'envie: sa bouche n'est jamais l'écho de la malignité.

Pour le mal, il ne rend point le mal: il ne hait personne, pas même ses ennemis; il ne veut que les corriger.

L'homme qui souffre, excite sa compassion; & quand il l'a soulagé, le plaisir de l'avoir fait, l'acquitte.

Il étouffe les dissentions, ramene la colere, & prévient les ravages de l'animosité.

L'union fleurit autour de lui, sous ses auspices: & son éloge vole de bouche en bouche avec son nom.



SECTION IV.

LA RECONNOISSANCE.

**L**ES BRANCHES d'un arbre rendent à la racine qui l'a donnée, la seve qui les nourrit ; les fleuves reportent à la Mer, les eaux qu'ils en ont empruntées: tel est l'Homme reconnoissant, à l'égard du bienfait reçu.

Il le rappelle à son esprit, avec transport ; il honore, il chérit la Main qui lui fait du bien : & s'il ne peut le rendre, il en conserve l'idée.

L'Homme généreux ressemble à un nuage bienfésant qui ouvre son fein, & seme la Terre, de fruits, de fleurs & de verdure : mais l'Ingrat est le defert aride & sablonneux qui infructueusement engloùtit la douce pluye qui l'arrose.

Ne porte point envie à ton bienfaiteur ; ne cache point ce que tu lui dois : car si la générosité a un éclat plus frappant, si elle est plus admirée ; la reconnoissance, toute humble qu'elle est, touche d'avantage, & n'est pas moins agréable aux yeux de Dieu & des Hommes.



Mais ne reçois rien, ni de l'Or-  
gueil, ni de l'Avarice : la vanité de  
l'un te livre à l'humiliation ; l'ayidi-  
té de l'autre n'est jamais satisfaite du  
retour, quel qu'il soit.

La langue de l'homme est  
touchée à son cœur ; l'orgueil de  
chacun de ses discours ;  
Il foule en homme, ce qu'il  
avance ; de jamais il ne se précure  
G 4

## SECTION V.

## LA SINCÉRITÉ.

**O**TOR dont le cœur simple & naïf aime la Vérité, fuis-constamment la route qu'elle te trace ; l'estime générale sera ta récompense.

La langue de l'Homme vrai touche à son cœur ; l'hipocrisie est chassée de ses discours.

L'idée du mensonge le trouble ; l'aspect de la vérité le rassure.

Il soutient en homme, ce qu'il avance ; & jamais il ne se prête aux détours de l'artifice.

La dissimulation est un déshon-



neur à ses yeux ; ce qu'il dit n'est jamais que ce qu'il pense : mais la prudence & la précaution ouvrent ses levres ; la réflexion dicte ses paroles, & la retenue les conduit.

Il conseille en ami, censure en homme libre ; & tout ce qu'il promet, il le tient.

Le cœur de l'Hypocrite au contraire, est caché dans le fond de ses entrailles ; il n'emprunte de la sincérité, que le masque apparent : & le seul emploi de sa vie est de tromper.

Il rit dans le chagrin, il pleure dans la joye ; & ses discours tortueux ont mille issues.

Il travaille ténébreusement, comme la Taupe, & croit n'être point apperçu; mais il élève comme elle, un terrain qui le trahit.

La contrainte & la gêne embarrassent ses jours : & sa langue n'a aucune intelligence avec son cœur.

Insensé ! il t'en coute plus à cacher ce que tu es, qu'il ne t'en couteroit à devenir ce que tu n'es pas : mais un jour au milieu de ta sécurité, le masque tombera ; & le doigt de la dérision te consacrera au mépris.

Il est dans le chapitre II de l'Épître aux Romains, & les diables sont ceux qui sont méprisés.



LE  
BRAMINE INSPIRÉ.

SEPTIEME PARTIE.

*LA RELIGION.*

**I**L N'Y A QU'UN DIEU : il est incompréhensible, éternel, tout-puissant.

Le Soleil n'est pas Dieu, quoique sa plus noble image ; il donne la lumière à l'Univers, & la vie aux productions de la Terre : admire-le, mais ne l'adore pas.

L'Être seul qui a tiré les autres du néant, doit être l'objet de ton culte.

Il a tendu les Cieux; il a dirigé les Astres : il a placé des bornes à l'Océan, qu'il ne passe point; il a dit aux vents, faites silence.

Il tonne, & les méchans sont confternés; il frappe, & tout s'anéantit.

Sa sagesse est égale à sa puissance. Regarde la Nature entiere; avec quelle harmonie, il en fait jouër les ressorts! Avec quelle économie, il en distribue la variété!

Par-tout il surprend; par-tout il est impénétrable.

Leve les yeux au Ciel, tout



annonce sa gloire ; baïsse les vers la  
Terre, tout parle de sa bonté.

Les collines, les valons, les  
champs, les rivieres & les bois re-  
tentissent de ses louanges.

O Toi qu'il a doué de la Raison,  
médite en silence, les merveilles de  
son amour : il ne t'a prescrit des de-  
voirs, qu'autant qu'ils ont un rap-  
port intime, à la nature de ton être ;  
ils en font le bonheur : mais garde-  
toi de les enfreindre ; il en punit les  
transgresseurs.

Téméraire ! parceque tu n'es pas  
réduit en poudre, crois-tu le bras du

Tout-puissant affaibli? ou te flates-tu qu'il ne voit pas tes actions? Tremble; ton châtement n'est que différé: ton cœur n'a point de replis qu'il ne perce.

Celui qui brille au faite des honneurs, celui qui rampe caché dans les ténèbres d'un état obscur; le Riche & le Pauvre, l'Homme d'esprit & l'Ignorant; tous indifféremment seront portés dans la balance du bien & du mal, qui doit peser tous les humains.

Le méchant alors frémira d'épouvante; & l'Homme juste qui au-



I N S P I R E.      I I I

ra fuivi les maximes que le Ciel  
vient de dicter par ma bouche, rece-  
vra dans les demeures del'Éternité,  
la couronne immortelle qui  
l'attend.

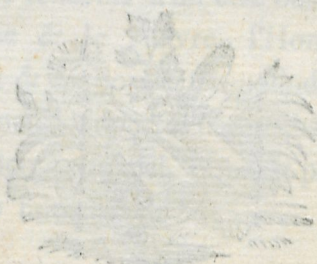
F · I · N.



INSPERIT

et hinc ad maximam partem  
vires hinc per m. bouche, res-  
vires hinc per m. bouche, res-  
vires hinc per m. bouche, res-  
vires hinc per m. bouche, res-

Capitulum I











Pa 1526

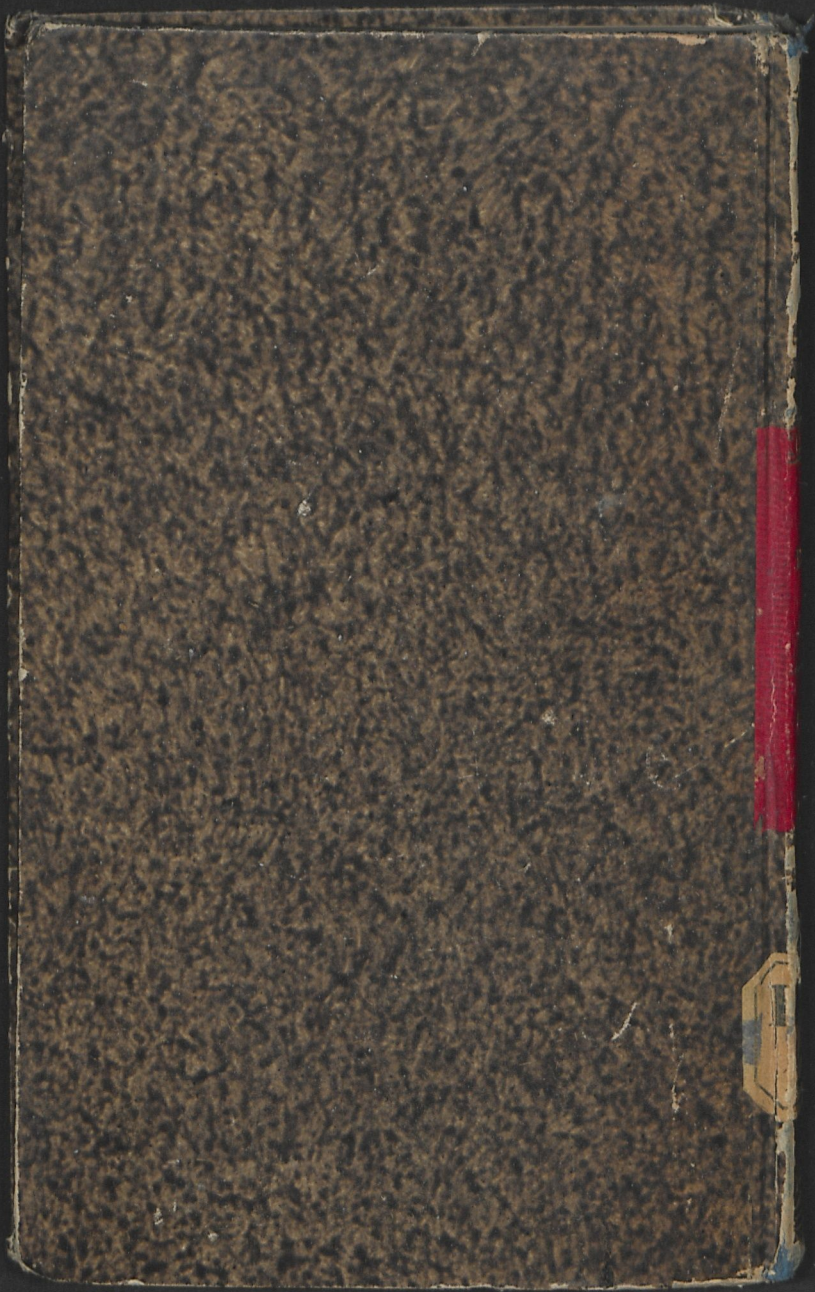
ULB Halle

3

005 489 903



m.d







Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red


Magenta

White

3/Color

Black

LE  
BRAMINE INSPIRE,  
TRADUIT DE L'ANGLAIS,  
Par M<sup>r</sup> Lescallier.



A BERLIN,  
Chez ETIENNE de BOURDEAUX,  
Libraire du Roy et de la Cour.  
MDCCLII.

J.D. Schlenker sc: Berol.